



**HAL**  
open science

## La fourmi chez les Pères latins

Régis Courtray

► **To cite this version:**

Régis Courtray. La fourmi chez les Pères latins : Des représentations antiques à la “ fourmi de Dieu ”. *Connaissance des Pères de l’Eglise*, 2016, *Les Pères de l’Eglise et les animaux*, 143, pp.7-19. halshs-01818819

**HAL Id: halshs-01818819**

**<https://shs.hal.science/halshs-01818819>**

Submitted on 19 Jun 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## La fourmi chez les Pères latins. Des représentations antiques à la « fourmi de Dieu »

« Pour ma vie je suis prévoyante et à un dur labeur je ne répugne pas, portant sur mes propres épaules des réserves pour un hiver sans souci. Bien que je ne porte pas de fortes charges à la fois, j'entasse de grandes quantités petit à petit<sup>1</sup>. » Telle est l'une des énigmes que propose Symphosius aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles et dont la réponse est évidemment la fourmi. Cette énigme résume tout l'intérêt que les Anciens avaient porté à cet insecte, minuscule s'il en est mais plein de paradoxes.

Les Pères latins ont beaucoup parlé de la fourmi<sup>2</sup> ; ce n'est pas surprenant quand on considère d'une part que la fourmi fait partie des insectes qui avaient, comme l'abeille par exemple, fait l'objet d'une attention particulière dans la littérature classique<sup>3</sup> et d'autre part qu'elle est citée à deux reprises dans la Bible, au livre des Proverbes : « Va vers la fourmi, paresseux, observe ses voies et apprends sa sagesse : sans avoir de guide, de maître ni de chef, elle se prépare en été une nourriture et assemble pendant la moisson de quoi manger » (Pv 6, 6-8) ; « Il y a quatre animaux très petits sur terre et ils sont plus sages que les sages : les fourmis, peuple sans force, qui se préparent pendant la moisson une nourriture<sup>4</sup>... » (Pv 30, 24-25). Il faut dire d'emblée que les Pères ont largement hérité des observations que les auteurs classiques avaient faites sur les fourmis, et leur lecture en est donc très proche : pour une part, nous ne pourrions aborder les textes des Pères sans nous référer à la littérature antique, qui constitue leur source principale d'inspiration et nourrit tout à la fois leur langage et leur imaginaire. Cela ne nous empêchera pas de découvrir chez les Pères de nombreuses interprétations chrétiennes riches et originales.

Nous organiserons notre propos selon trois approches successives de la fourmi : une approche naturaliste (que l'on pourrait dire historique), une approche symbolique (ou morale) et une approche proprement chrétienne (ou spirituelle), correspondant aux trois niveaux de lecture que les Pères font de l'Écriture, et partant, de toute réalité.

### 1. LA FOURMI, INSECTE FASCINANT

À la suite des auteurs classiques, les Pères décrivent la fourmi comme un insecte noir<sup>5</sup> faisant partie des plus petits animaux<sup>6</sup>. Malgré sa petite taille, elle a suscité leur admiration

---

<sup>1</sup> SYMPHOSIUS, *Aenigmata* 22 (CCSL 133A, p. 643). Cette énigme est très largement inspirée de la littérature classique : cf. HORACE, *Satyrae* 1, 1, 33-35 ; VIRGILE, *Georgica* 1, 186 ; *Aeneis* 4, 405-406 ; OVIDE, *Metamorphoses* 7, 656-657 ; PLIN L'ANCIEN, *Naturalis historia* 11, 108 ; PHEDRE, *Fabulae* 4, 25, 14.21. Les traductions sont généralement reprises aux éditions courantes (CUF, Sources Chrétiennes), sauf pour les textes édités sans traduction.

<sup>2</sup> Sur la fourmi, voir notamment M.G.St.A. JACKSON, « *Formica Dei* : Augustine's *Enarratio in Psalmum 66.3* », *Vigiliae Christianae* 40, 1986, p. 153-168 ; M. P. CICCARESE (dir.), *Animali simbolici. Alle origini del bestiario cristiano*, vol. 1, EDB, Bologna, 2005, p. 393-406 ; É. GOUTAGNY, *La manne du désert. Petit dictionnaire des noms communs bibliques à la lumière des Pères du désert*, L'Harmattan, Paris, 2014, p. 195-201 ; L. BACCI, « *Api, formiche ed altri animal nel Contra Celsum* di Origene (IV, 74-99) », in *La cultura scientifico-naturalistica nei Padri della Chiesa (I-V sec.)*, Institutum Patristicum Augustinianum, Roma, 2007, p. 109-126.

<sup>3</sup> Voir A. SAUVAGE, « Les insectes dans la poésie romaine », *Latomus* 29/2, 1970, p. 269-296 (spécialement p. 293-295).

<sup>4</sup> Les trois autres sont : les damans, les sauterelles et les lézards.

<sup>5</sup> Cf. VIRGILE, *Aeneis* 4, 404 ; MARTIAL, *Epigrammata* 1, 115, 4-5 ; 3, 93, 3 ; *Anthologie latine* 1, 1, 104, 1 ; 5-6.

<sup>6</sup> Cf. HORACE, *Satyrae* 1, 1, 33 ; PLIN L'ANCIEN, *Naturalis historia* 2, 41, 109 ; APULEE, *Metamorphoses* 6, 10, 5 ; etc. TERTULLIEN, *De anima* 10, 3-5 (CCSL 2, p. 794, l. 9-24) ; 32, 3 (p. 830, l. 22-24) ; AMBROISE, *Exameron* 4, 6, 26 (CSEL 32/1, p. 133, l. 13-14) ; SALVIEN DE MARSEILLE, *De gubernatione Dei* 4, 43 (SC 220,

pour l'œuvre du Créateur. Ils ont ainsi souligné combien Dieu a tout réglé avec mesures, nombres et poids (cf. Sg 11, 21) : chaque être est caractérisé par la même bonté<sup>7</sup>. Pour Augustin, la beauté et l'utilité de la création « resplendent dans les charmes variés, innombrables, du ciel, de la terre, de la mer ; [...] dans l'infinie variété des espèces animales dont les plus admirables ne sont pas les plus grands » ; ainsi, « les travaux des fourmis et des abeilles nous étonnent bien plus que les corps gigantesques des baleines<sup>8</sup> ». Même les bestioles ont Dieu pour Créateur ; elles ont une beauté propre à leur nature qui permet de « faire éclater la toute-puissance de l'Artisan qui a tout fait avec sagesse (cf. Ps 103, 24)<sup>9</sup> ». Jérôme, de même, affirme qu'on peut louer Dieu même dans les plus petites créatures, dont on pourrait douter de l'utilité : son admiration se porte autant sur l'éléphant que sur la fourmi<sup>10</sup>. Toutes les œuvres de Dieu, des plus petites aux plus grandes, manifestent sa gloire et sa sagesse<sup>11</sup> : « Considère avec moi, écrit-il, l'éléphant, le chameau, le bœuf, le cerf et les grands quadrupèdes : physiquement, chacun possède des yeux, des narines, une bouche, des pieds. Considère aussi les menus animaux – la mouche, la fourmi, la puce, etc. – et considère chez ces menus animaux les yeux, les narines, la bouche et les pieds et tout ce qu'ils ont de semblable avec les grands animaux, et glorifie Dieu : à tous ces animaux, il accorde la nourriture<sup>12</sup>. »

Ce sont surtout les activités des fourmis qui ont frappé l'esprit des Anciens. La fourmi est un animal estimé pour son travail et son empressement<sup>13</sup>. Isidore de Séville a donné de la fourmi l'étymologie suivante, en réalité inexacte : « *Formica* (fourmi) vient de ce qu'elle transporte des grains (*ferat micas*) de blé<sup>14</sup>. » Comme les auteurs de fables ont pris plaisir à le rappeler, d'Ésope à La Fontaine, on garde de la fourmi l'image d'un insecte prévoyant, qui stocke sa nourriture l'été dans ses galeries en vue de l'hiver<sup>15</sup>. On a admiré, dans l'Antiquité,

---

p. 266, l. 53-54) ; AUGUSTIN, *De uera religione* 30, 56 (CCSL 32, p. 224, l. 69-71) ; JEROME, *Commentarii in Epistulas Paulinas, Ad Philemonem*, prologus (CCSL 77 C, p. 79, l. 57-58) ; *Tractatus de psalmo 91*, 5 (CCSL 78, p. 86-89) ; 6 (p. 137, l. 114-117) ; *de psalmo 103*, 24 (p. 187, l. 165-170) ; *de psalmo 135*, 25 (p. 295, l. 63-65) ; *de psalmo 145*, 6 (p. 325, l. 80-82) ; *Dialogus aduersus Pelagianos* 3, 5 (CCSL 80, p. 103, l. 12-14) ; *Contra Rufinum* 3, 28 (SC 303, p. 290, l. 27-30) ; *Epistula* 60, 12 (CUF, t. 3, p. 101, l. 3-10) ; 68, 2 (CUF, t. 3, p. 190, l. 18-21) ; 76, 2 (CUF, t. 4, p. 38, l. 15-16). La taille menue des fourmis sert encore d'image pour désigner la taille des femmes : cf. *Priapea* 13, 4 ; MARTIAL, *Epigrammata* 3, 93, 3.

<sup>7</sup> Cf. AUGUSTIN, *De Genesi contra Manichaeos* 1, 16, 26 (PL 34, col. 186 ; BA 50, p. 92-93). Sur les notions de mesure, de nombre et d'ordre dans la création, voir A.-I. BOUTON-TOUBOULIC, *L'ordre caché. La notion d'ordre chez saint Augustin*, Institut d'Études Augustiniennes, Paris, 2004, p. 132 ss. Voir de même PHILON D'ALEXANDRIE, *Quis rerum diuinarum heres sit*, 154 (Cerf, p. 240) : on trouve dans la création une égalité de nombre, de grandeur, de longueur, de proportion ; ainsi, les animaux les plus petits ont une égalité de proportion avec les plus grands, comme la fourmi avec l'éléphant.

<sup>8</sup> AUGUSTIN, *De ciuitate Dei* (BA 37, p. 670-672).

<sup>9</sup> AUGUSTIN, *De Genesi ad litteram* 3, 14, 22 (BA 48, p. 246-248).

<sup>10</sup> Cf. JEROME, *Tractatus de psalmo 91*, 6 (p. 137, l. 114-117). L'opposition contrastée entre les animaux minuscules (fourmi, punaise, puce, etc.) et les animaux les plus gros (éléphant, chameau, bœuf, etc.) est classique et fréquente chez les Pères. Voir P. Lardet, *L'Apologie de Jérôme contre Rufin. Un commentaire*, Brill, Leyde, 1993, p. 339-340.

<sup>11</sup> Cf. JEROME, *Tractatus de psalmo 103*, 24 (CCSL 78, p. 187, l. 164-165).

<sup>12</sup> JEROME, *Tractatus de psalmo 135*, 25 (p. 295, l. 63-65). Voir de même *Epistula* 60, 12 (CUF, t. 3, p. 101, l. 3-11) ; *Tractatus de psalmo 103*, 2 (CCSL 78, p. 182, l. 26).

<sup>13</sup> Cf. VIRGILE, *Aeneis* 4, 407 ; PLINE L'ANCIEN, *Naturalis historia* 11, 36, 109 ; APULÉE, *Metamorphoses* 6, 10, 7 ; Cf. EUCHER DE LYON, *Formulae spiritualis intellegentiae* (CCSL 66, p. 35, l. 558-559). Plaute fait toutefois de la fourmi, en raison de sa petitesse, la figure des hommes qui vont lentement : cf. PLAUTE, *Menaechmi* 888.

<sup>14</sup> ISIDORE DE SEVILLE, *Etymologiae* 12, 3, 9 (éd. J. André, Paris, 1986, p. 131) ; cf. SERVIUS, *In Aeneida* 4, 402. Jacques André explique (n. 208) que le mot *formica* est issu d'une dissimilation du \**mormica*, du grec μύρμηξ.

<sup>15</sup> Cf. VIRGILE, *Aeneis* 4, 403 ; *Georgica* 1, 186 ; HORACE, *Satirae* 1, 1, 34-35 ; PHEDRE, *Fabulae* 4, 25 (90), 14 ; 21 ; JUVENAL, *Satura* 6, 360-361 ; PLINE L'ANCIEN, *Naturalis historia* 10, 93, 199 ; 11, 36, 108 ; FRONTON, *Laudes neglegentiae* 5 ; AUGUSTIN, *Annotationes in Iob* 1, 4 (CSEL 28/2, p. 513, l. 25) ; *Enarrationes in Psalmos*, *In Psalmum* 36, s. 2, 11 (CCSL 38, p. 354, l. 11-12 ; BA 58 B, p. 470) ; *In Psalmum* 41, 16 (CCSL 38,

que les fourmis soient capables d'emporter rapidement un tas de nourriture<sup>16</sup>. Physiquement, la fourmi est capable de soulever d'énormes grains : aucun animal n'a proportionnellement plus de force qu'elle<sup>17</sup> ; Augustin note de fait que la puissance se trouve souvent dans les petites choses de la nature et non dans les grandes<sup>18</sup>. Les fourmis portent leurs fardeaux en les mordant et poussent les plus gros à reculons avec leurs pattes postérieures, en s'appuyant sur leurs épaules<sup>19</sup>. Les auteurs anciens décrivent encore les étroits sentiers par lesquels passent les fourmis, charriant leur nourriture dans leurs mandibules jusqu'à leur abri ; les cailloux sont usés par leur passage, des sentiers sont frayés par leur travail<sup>20</sup>. L'activité des fourmis est d'autant plus efficace qu'elle se caractérise par la répétition des tâches et le respect scrupuleux des habitudes<sup>21</sup>.

Comme l'abeille, les fourmis sont des animaux sociaux qui travaillent pour le bien de la communauté<sup>22</sup> ; leur travail représente un modèle d'organisation et de solidarité. Pline l'Ancien montre l'effervescence de cette vie sociale : « Comme elles apportent leur récolte d'endroits différents en s'ignorant l'une l'autre, certains jours sont fixés, comme des sortes de foire, pour une inspection mutuelle. Alors, quel concours de peuple ! Avec quelle sollicitude elles s'entretiennent, pour ainsi dire, quand elles se rencontrent, que de questions elles semblent se poser<sup>23</sup> ! » Dans la communauté des fourmis, les tâches sont réparties et il n'est pas de place pour la paresse : les unes ouvrent la marche, d'autres portent les grains, d'autres enfin harcèlent les retardataires<sup>24</sup>. On découvre chez les fourmis une véritable attention et presque une courtoisie les unes envers les autres : elles ne se gênent pas entre elles dans leurs allées et venues et savent s'entraider pour porter leurs fardeaux<sup>25</sup> ; de même, les fourmis respectent les biens d'autrui : si certaines, qui n'ont pas encore trouvé de grains, en croisent d'autres chargées de blé, elles ne leur demandent pas de leur donner de leur approvisionnement, mais s'en vont sur leurs traces chercher des grains à ramener dans leur demeure<sup>26</sup>. Par ailleurs, les fourmis sont les seuls êtres vivants, en-dehors des hommes, à ensevelir leurs morts<sup>27</sup>.

Bien que petite, la fourmi n'en a pas moins une grande intelligence<sup>28</sup> ; elle possède, selon Cicéron, sensation, esprit, raisonnement et mémoire<sup>29</sup>. C'est ainsi qu'elle sait distinguer,

---

p. 472, l. 21-22) ; *In Psalmum* 48, s. 1, 13 (CCSL 38, p. 561, l. 27-28) ; *In Psalmum* 66, 3 (CCSL 38, p. 859, l. 61 – p. 861, l. 71) ; *Sermo* 38, 6 (CCSL 41, p. 481, l. 122-123) ; *Contra Adimantum* 24 (CSEL 25/1, p. 183, l. 4-5) ; JEROME, *In Hiezechielem* 2, 6, 12 (CCSL 75, p. 68, l. 489-490) ; *Tractatus de psalmo 91*, 5 (p. 136, l. 90-91) ; *Tractatus de psalmo 103*, 24 (CCSL 78, p. 187, l. 165-166) ; *Vita Malchi* 7, 2 (SC 508, p. 200, l. 9 – p. 202, l. 10) ; ISIDORE DE SEVILLE, *Etymologiae* 12, 3, 9 (éd. J. André, Paris, 1986, p. 131).

<sup>16</sup> Cf. PLAUTE, *Curculio* 576 ; VIRGILE, *Aeneis* 4, 402-403.

<sup>17</sup> VIRGILE, *Aeneis* 4, 405-406 ; OVIDE, *Metamorphoses* 7, 625 ; HORACE, *Satirae* 1, 1, 33-34 ; PLINE L'ANCIEN, *Naturalis historia* 11, 36, 108 ; 17, 14, 73 ; JEROME, *Vita Malchi* 7, 2 (SC 508, p. 200, l. 6-7).

<sup>18</sup> Cf. AUGUSTIN, *Epistula* 137, 8 (CSEL 44, p. 106, l. 6-10).

<sup>19</sup> PLINE L'ANCIEN, *Naturalis historia* 11, 36, 108.

<sup>20</sup> VIRGILE, *Aeneis* 4, 404-405 ; OVIDE, *Ars amatoria* 1, 93-94 ; *Metamorphoses* 7, 626 ; *Tristia* 5, 6, 39-40 ; PLINE L'ANCIEN, *Naturalis historia* 11, 36, 110 ; cf. ARISTOTE, *Historia animalium* 9, 38, 25 (622b).

<sup>21</sup> Cf. PLINE L'ANCIEN, *Naturalis historia* 11, 36, 110.

<sup>22</sup> Cf. PLINE L'ANCIEN, *Naturalis historia* 11, 36, 108 ; CICERON, *De finibus bonorum et malorum* 3, 19, 63 ; QUINTILIEN, *Institutio oratoria* 5, 11, 24.

<sup>23</sup> PLINE L'ANCIEN, *Naturalis historia* 11, 36, 109-110. Voir encore APULEE, *Metamorphoses* 6, 10, 7.

<sup>24</sup> Cf. VIRGILE, *Aeneis* 4, 405-407.

<sup>25</sup> JEROME, *Vita Malchi* 7, 2 (SC 508, p. 202, l. 12-15). Voir ÉLIEN, *De natura animalium* 2, 25.

<sup>26</sup> Cf. *Physiologus latinus, versio B*, 11, 3-6 (éd. J. Carmody, Paris, 1939, p. 22) ; *versio Y*, 14, 3-6 (éd. J. Carmody, Berkeley-Los Angeles, 1941, p. 112).

<sup>27</sup> Cf. PLINE DE JEUNE, *Naturalis historia* 11, 36, 110 ; JEROME, *Vita Malchi* 7, 2 (SC 508, p. 202, l. 11-12). Voir PLUTARQUE, *De sollertia animalium* 11 (967 E-F).

<sup>28</sup> Cf. *Anthologie latine* 1, 1, 104, 3-4 ; PAULIN DE NOLE, *Epistula* 9, 2 (CSEL 29, p. 53, l. 16-17).

<sup>29</sup> CICERON, *De natura deorum* 3, 9, 21 ; sur la mémoire des fourmis, voir encore PLINE L'ANCIEN, *Naturalis historia* 11, 36, 108.

à la seule odeur de l'épi, s'il porte des grains de blé ou d'orge (qui est la nourriture du bétail) : « Si c'est de l'orge, elle passe à un autre épi qu'elle respire ; quand elle sent que c'est un épi de blé, elle grimpe sur l'épi, en prend le grain, le retire et le porte dans sa demeure<sup>30</sup>. » Par ailleurs, les fourmis parviennent à conserver leurs stocks avec beaucoup d'ingéniosité : elles rongent les graines qu'elles engrangent, de peur qu'elles ne germent et divisent celles qui sont trop grosses pour les faire entrer ; elles sortent de même les grains qui ont été mouillés par la pluie et les font sécher, de manière à éviter la pourriture et la germination<sup>31</sup>. Si jamais il pleut sur le blé, elle s'en débarrasse<sup>32</sup>. La fourmi sait observer les conditions météorologiques et, si une période durable de beau temps s'annonce, elle sort ses récoltes de ses galeries pour les faire sécher : c'est d'ailleurs là le signe qu'il y aura une période sans pluie<sup>33</sup>. De même, lorsqu'elles creusent leurs galeries, les fourmis utilisent la terre extraite pour former des digues empêchant l'eau de s'écouler dans leur fourmilière<sup>34</sup>. Toutefois, selon Augustin, les fourmis ne possèdent pas une véritable sagesse – comme celle de Dieu, d'un ange ou d'une âme raisonnable –, mais ce sont leurs œuvres qui manifestent un semblant de sagesse<sup>35</sup>.

Si l'admiration pour le travail des fourmis est réelle chez les Anciens et les Pères, elle n'enlève pas pour autant une certaine méfiance à l'égard d'un insecte hautement nuisible. La fourmi, en effet, abîme les surfaces cultivées dont elle extrait les grains enfouis<sup>36</sup>. Elle pille aussi les greniers<sup>37</sup> et amène une partie des récoltes dans ses cavités<sup>38</sup>. Elle est qualifiée de *granifer* (porteuse de grains)<sup>39</sup> ou de *frugilega* (ramasseuse de fruits)<sup>40</sup>. On trouve chez Plaute une expression qui souligne bien, à propos d'une somme d'argent évaporée, la rapacité des fourmis : « Tout passe aussi vite que la graine de pavot jetée dans une fourmilière<sup>41</sup>. » Si aucun lieu n'est donc à l'abri des fourmis, les hommes ne semblent cependant pas se soucier trop d'elles, tant ses besoins sont finalement peu de choses au regard des récoltes humaines. Ambroise déclare ainsi : « Pour [la fourmi], aucun grenier n'est fermé, aucun lieu gardé n'est impénétrable, aucun tas n'est inviolable. Le garde contemple et n'ose pas empêcher le vol, le propriétaire regarde sa perte et ne se venge pas. [...] Le propriétaire de la récolte observe cela

<sup>30</sup> *Physiologus latinus, versio B*, 11, 25-28 (éd. J. Carmody, p. 24) ; cf. *Physiologus, versio Y*, 14, 23-26 (éd. J. Carmody, p. 113) ; ISIDORE DE SEVILLE, *Etymologiae* 12, 3, 9 (éd. J. André, Paris, 1986, p. 131).

<sup>31</sup> Cf. PLINE L'ANCIEN, *Naturalis historia* 11, 36, 109 ; JEROME, *Vita Malchi* 7, 2 (SC 508, p. 202, l. 10-11) ; *Physiologus latinus, versio B*, 11, 13 (éd. J. Carmody, p. 23) ; *versio Y*, 14, 12-13 (éd. J. Carmody, p. 113). Voir PLUTARQUE, *De sollertia animalium* 11 (967 E – 968 A). Voir de même PHILON D'ALEXANDRIE, *Alexander* 42 (Cerf, p. 135). Selon Virgile (*Georgica* 1, 379-380), les fourmis sortiraient leurs œufs de leurs galeries lors des orages ; cette notation provient probablement d'Aratos (*Phénomènes* 956-957) ; selon Plutarque (*De sollertia animalium* 11 – 967 E-968 A), on peut lire, dans le texte d'Aratos, « leurs biens » (ἐὰ) à la place de « leurs œufs » (ὄεα), mot qui renverrait alors aux grains. Voir encore ÉLIEN, *De natura animalium* 2, 25. En réalité, « les fourmis en léchant les graines transforment l'amidon qui les couvre en malt grâce aux ferments de leur salive, et stérilisent ainsi de fait les semences » (A. Zucker, *Physiologos. Le bestiaire des bestiaires*, éd. J. Million, Grenoble, 2004, p. 112).

<sup>32</sup> Cf. ISIDORE DE SEVILLE, *Etymologiae* 12, 3, 9 (éd. J. André, Paris, 1986, p. 131).

<sup>33</sup> Cf. AMBROISE, *Exameron* 6, 4, 18 (CSEL 32/1, p. 215, l. 13-20).

<sup>34</sup> Cf. JEROME, *Vita Malchi* 7, 2 (SC 508, p. 200, l. 8-9).

<sup>35</sup> Cf. AUGUSTIN, *De Genesi ad litteram* 11, 2, 4 (BA 49, p. 234). Voir encore ORIGENE, *Contra Celsum* 4, 81 (SC 136, p. 386, l. 32 – p. 388, l. 36). Même remarque sur l'apparente raison des fourmis dans le *Contra Celsum* 4, 83 (p. 390, l. 32 – p. 392, l. 37).

<sup>36</sup> Cf. CATON, *De agricultura* 100 (91) ; 138 (129) ; OVIDE, *Fasti* 1, 685 ; *Metamorphoses* 7, 624 ; VARRON, *Res rusticae* 1, 52, 1 ; COLUMELLE, *Res rustica* 2, 8, 5 ; 19, 1 ; 4, 24, 6 ; 10, 322 ; *De arboribus* 14 ; SENEQUE, *Naturales quaestiones* 1, *praefatio* 10 ; MARTIAL, *Epigrammata* 9, 18, 6 ; *Anthologie latine* 1, 1, 104, 1-2 ; 7-8 ; AUGUSTIN, *Lettre* 18, 3 (BA 46 B, p. 282, l. 28-30) ; *Adnotationes in Iob* 1, 4 (CSEL 28/2, p. 513, l. 22) ; JEROME, *Altercation Luciferiani et Orthodoxi* 22 (SC 473, p. 178, l. 44-45).

<sup>37</sup> Cf. OVIDE, *Tristia* 1, 9, 9 ; CICERON, *De natura deorum* 2, 63, 157.

<sup>38</sup> Cf. PRUDENCE, *Contre Symmaque* 2, 1053-1054.

<sup>39</sup> OVIDE, *Ars amatoria* 1, 94 ; *Metamorphoses* 7, 638.

<sup>40</sup> OVIDE, *Metamorphoses* 7, 624.

<sup>41</sup> PLAUTE, *Trinummus* 409-410.

et rougit de refuser si faible quantité à une activité juste<sup>42</sup>. » La fourmi est encore considérée comme un fléau des arbres<sup>43</sup> ; elle s'installe dans les troncs creux et risque de les faire pourrir<sup>44</sup>. Certains auteurs anciens rapportent même que les fourmis sont capables de dévorer des êtres vivants : un serpent-dragon selon Suétone<sup>45</sup> voire un homme d'après Apulée. On trouve, dans ses *Métamorphoses*, le récit du supplice d'un homme qui, parce qu'il était adultère, avait été condamné par son maître à être exposé, nu et couvert de miel, aux fourmis qui avaient fait leur nid dans un tronc de figuier : « Sitôt qu'elles eurent de ce corps perçu la douce odeur de miel, elles s'y agrippèrent de leurs petites mais innombrables et implacables mandibules, rongèrent ainsi – ce fut un lent supplice – ses chairs, ses viscères même, achevèrent l'homme, laissèrent ses membres dénudés : il ne resta enfin que l'éclatante blancheur des os dépouillés de leur chair qui faisaient un avec l'arbre de mort<sup>46</sup>. »

## 2. LES SYMBOLISMES DE LA FOURMI

Ces différentes caractéristiques de la fourmi relèvent d'une observation précise de leur comportement et de leur nature ; or, les Anciens, et les Pères à leur suite, ont réinterprété ces traits sur un plan moral, voyant dans la fourmi une source féconde en exemples et en symboles de toutes sortes.

La petite taille des fourmis peut ainsi rappeler aux hommes leur juste place dans la nature et leur petitesse face aux dieux. Dans le cadre de la polémique contre le paganisme, les fourmis sont citées comme exemple d'animal minuscule. Arnobe trouve par exemple ridicule que Jupiter se soit transformé en fourmi<sup>47</sup>. Toujours selon Arnobe, les hommes commettent un outrage à l'égard des dieux en leur assignant des habitations parfois très exiguës et en croyant que leur est nécessaire ce qui l'est, entre autres, pour de minuscules fourmis<sup>48</sup>. Il est encore tout aussi ridicule pour les humains de sacrifier leur nourriture aux dieux que si des bergeronnettes, prenant les hommes pour des dieux, leur sacrifiaient des fourmis<sup>49</sup>. Les hommes, « dans l'impossibilité de connaître ce qu'est un dieu », « sont tombés dans l'erreur de penser qu'ils devaient se faire des dieux à leur ressemblance<sup>50</sup> ». La petitesse de la fourmi donne encore aux hommes un exemple riche d'enseignements : « S'ils considéraient qu'ils sont des êtres dépourvus de toute valeur et qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre eux-mêmes et une minuscule fourmi, ils cesseraient assurément de penser qu'ils ont quoi que ce soit de commun avec les dieux du ciel et ils borneraient leurs prétentions aux limites de leur petitesse<sup>51</sup>. » La petitesse du corps de la fourmi n'est d'ailleurs pas révélateur d'un manque d'intelligence : alors que les adversaires des chrétiens ironisaient sur le fait que Dieu avait créé des animaux minuscules comme les fourmis, Tertullien rétorque que le Créateur les a amplement pourvus d'ingéniosité et de force, « voulant enseigner que la grandeur se prouve dans la petitesse, comme la force dans la faiblesse<sup>52</sup>. Car la fourmi est un modèle de courage

<sup>42</sup> AMBROISE, *Exameron* 6, 4, 16 (CSEL 32/1, p. 213, l. 7-16).

<sup>43</sup> Cf. PLIN L'ANCIEN, *Naturalis historia* 17, 47, 266.

<sup>44</sup> Cf. COLUMELLE, *Res rustica* 3, 5 ; APULEE, *Metamorphoses* 8, 22, 5-6.

<sup>45</sup> Cf. SUETONE, *Vita Tiberii* 72, 2.

<sup>46</sup> APULEE, *Metamorphoses* 8, 22, 6.

<sup>47</sup> Cf. ARNOBE, *Aduersus nationes* 4, 26 (CSEL 4, p. 232, l. 20 – p. 233, l. 2) ; 5, 44 (p. 303, l. 16-18).

<sup>48</sup> Cf. ARNOBE, *Aduersus nationes* 6, 3, 13 (CUF 6, p. 3-4).

<sup>49</sup> Cf. ARNOBE, *Aduersus nationes* 7, 17, 2 (CUF 7, p. 39).

<sup>50</sup> ARNOBE, *Aduersus nationes* 7, 34 [35], 3 (CUF 7, p. 56).

<sup>51</sup> ARNOBE, *Aduersus nationes* 7, 34 [35], 3 (CUF 6, p. 56).

<sup>52</sup> Cf. TERTULLIEN, *Aduersus Marcionem* 1, 14, 1 (SC 365, p. 162-165). On trouve la même idée dans le *De anima* 10, 5-6 (CCSL 2, p. 794, l. 22 – p. 795, l. 42). Voir R. BRAUN, éd. de Tertullien, *Contre Marcion*, livre I, SC 365, note complémentaire 11, p. 297-298 ; J.H. WASZINK, éd. de Tertullien, *De anima*, Amsterdam, 1947, p. 188-189. Tertullien est sans doute influencé par PLIN L'ANCIEN, *Naturalis historia* 11, 2-4 et ARISTOTE, *De partibus animalium* 1, 5, 645a.

et de force qui évite à l'homme de tomber dans une paresse qui ne saurait trouver excuse dans la petitesse ou la faiblesse : ainsi, rien ne peut détourner l'homme de son application à la vertu ni de la grandeur de ses desseins. Car la fourmi, bien que toute petite, ose entreprendre des actions qui dépassent ses forces ; sans la contrainte d'aucun esclavage et sans recevoir d'ordres d'un maître, c'est spontanément que, dans sa prévoyance, elle se prépare à l'avance des réserves de nourriture et ne manque jamais de rien<sup>53</sup>.

Si la fourmi est comparable à l'homme, c'est aussi parce que ses activités font songer aux travaux humains. Parce qu'elle récolte des grains, elle devient le modèle du paysan<sup>54</sup> ; parce qu'elle est courageuse, elle sert d'exemple aux travailleurs<sup>55</sup> ; parce qu'elles avancent en colonnes organisées, les fourmis sont comparées à une armée en marche<sup>56</sup>.

On a surtout retenu comme trait moral de la fourmi sa prévoyance à engranger en été ce qui lui servira en hiver de nourriture. C'est là un exemple de sagesse que le livre des Proverbes a nettement souligné : l'homme est invité à observer la fourmi pour apprendre sa sagesse (cf. Pv 6, 6) ; elle fait partie des animaux qui sont sages entre les sages (cf. Pv 30, 24)<sup>57</sup>. Dès l'Antiquité, on a souligné que cette sagesse de la fourmi consistait à savoir arrêter en hiver la recherche de nourriture pour profiter des provisions faites en été<sup>58</sup>. Dans sa crainte du dénuement pour sa vieillesse<sup>59</sup>, la fourmi peut représenter l'attitude des hommes qui préparent à l'avance leur vieillesse<sup>60</sup> ou qui veulent se préserver du froid et de la faim<sup>61</sup>. Cette prévoyance pour l'avenir se retrouve chez les hommes<sup>62</sup>. Salvien de Marseille note encore que les fourmis font tout par désir des biens futurs : « Les fourmis, qui mettent en réserve dans leurs cachettes souterraines toute espèce de provisions, les amassent et les serrent pour cette raison que le désir de vivre leur fait aimer ce qu'elles enfouissent<sup>63</sup>. » Car Dieu a glissé dans les plus petits êtres vivants un goût pour leur activité propre. Jérôme y voit un exemple digne d'admiration et plein de sagesse<sup>64</sup>. Ainsi, aux yeux de Paulin de Nole, la fourmi, comme l'abeille, permet d'éduquer l'âme : dans ses récoltes, elle est prévoyante pour sa vie<sup>65</sup>. C'est ainsi que la fourmi fait œuvre utile, et ses qualités ont un éclat solide<sup>66</sup>.

Mais si la prévoyance est une qualité, le souci des fourmis à assembler des biens peut être vu, sous un autre angle, comme de l'avidité et de l'avarice. Ésope déjà avait suggéré une telle lecture : « La fourmi d'à présent, écrit-il, était autrefois un homme qui, adonné à l'agriculture, ne se contentait pas du produit de ses propres travaux ; il regardait d'un œil envieux ceux des autres et ne cessait de dérober les fruits de ses voisins. Zeus indigné de sa cupidité le changea en animal que nous appelons fourmi. Mais pour avoir changé de forme, il n'a pas changé de caractère ; car aujourd'hui encore il parcourt les champs, ramasse le blé et l'orge d'autrui, et les met en réserve pour son usage<sup>67</sup>. » Sa recherche incessante de nourriture peut dès lors être vue comme un attachement trop grand aux biens matériels. Une légende

<sup>53</sup> Cf. AMBROISE, *Exameron* 6, 4, 16 (CSEL 32/1, p. 212, l. 19 – p. 213, l. 9).

<sup>54</sup> Cf. TITINIUS, *Comoedia togata*, fragm. 13, 34.

<sup>55</sup> Cf. VIRGILE, *Aeneis* 4, 402-407.

<sup>56</sup> Voir, entre autres, VIRGILE, *Aeneis* 4, 404 ; SENEQUE, *Naturales quaestiones, praefatio* 10.

<sup>57</sup> Voir, par exemple, AMBROISE, *Exameron* 6, 4, 16 (CSEL 32/1, p. 212, l. 19-20 ; p. 213, l. 3-5) ; APPONIUS, *In canticum canticorum expositio* 3, 2 (SC 420, p. 284, l. 14-16).

<sup>58</sup> Cf. HORACE, *Satirae* 1, 1, 36-38.

<sup>59</sup> Cf. VIRGILE, *Georgica* 1, 185.

<sup>60</sup> Cf. HORACE, *Satirae* 1, 1, 28-35.

<sup>61</sup> Cf. JUVENAL, *Satura* 6, 359-361.

<sup>62</sup> Cf. LACTANCE, *De ira Dei* 7, 11 (SC 289, p. 114-115) ; Lactance appuie son rapprochement sur VIRGILE, *Aeneis* 4, 402-403.

<sup>63</sup> SALVIEN DE MARSEILLE, *De gubernatione Dei* 4, 43 (SC 220, p. 268, l. 55-57).

<sup>64</sup> Cf. JEROME, *Tractatus de psalmo 103*, 24 (CCSL 78, p. 187, l. 165...172).

<sup>65</sup> Cf. PAULIN DE NOLE, *Epistula* 39, 2 (CSEL 29, p. 336, l. 2-5).

<sup>66</sup> Cf. PHEDRE, *Fabulae* 4, 25 (90), 1 ; 25.

<sup>67</sup> ÉSOPE, *Fabulae* 240.

veut encore que les fourmis aiment tout particulièrement l'or ; les Anciens rapportaient qu'en Inde, il existait des fourmis qui apportaient à la surface du sol de la poussière d'or que les Indiens recueillaient ; selon Pline l'Ancien, ces fourmis étaient à la fois féroces et avares de leur or<sup>68</sup>. Pour Augustin, les avares et tous ceux qui thésaurisent ressemblent aux fourmis<sup>69</sup>. On sait d'ailleurs que François d'Assise n'aimait pas beaucoup les fourmis, précisément « pour la trop grande diligence qu'[elles] mettent à assembler leur vivre pour l'advenir<sup>70</sup>. »

Dès lors, comment comprendre l'invitation faite au paresseux, en Proverbes 6, à aller vers la fourmi, à observer ses voies et à devenir plus sage qu'elle ? Selon Hésychius, la fourmi symbolise ici l'homme qui s'intéresse aux choses de ce monde, qui ne pense qu'à manger et à boire, à amasser de quoi contenter son ventre, à thésauriser. Si le paresseux est invité à observer l'ardeur de la fourmi au travail, il ne lui est pas demandé pas d'*agir comme* la fourmi, mais d'*imiter* celle-ci, en reportant son œuvre à des objets plus grands : l'exercice des vertus. Ainsi, l'homme qui s'applique aux choses divines devient plus sage que celui qui n'accomplit que des choses terrestres<sup>71</sup>.

De manière plus anecdotique, ce symbolisme ambigu se retrouve aussi dans les présages qu'une vision de fourmis annonçait pour les Anciens : leur présence pouvait être annonciatrice tantôt de malheurs futurs (défaites, dommages...)<sup>72</sup>, tantôt de bonheur à venir, comme dans un épisode lié à Midas : enfant, Midas avait rêvé que des fourmis entassaient sur son visage des grains de blé ; ce songe annonçait qu'il serait un jour le plus riche des mortels<sup>73</sup>.

### 3. LA FOURMI, MODELE DU CROYANT

Les Pères sont très largement héritiers de l'Antiquité dans leurs approches naturaliste et symbolique des fourmis. Leur créativité se manifeste en revanche dans leur relecture spirituelle, où les fourmis reçoivent une interprétation chrétienne tout à fait originale.

Pour eux, les fourmis sont l'image des croyants qui s'agitent sur le chemin<sup>74</sup>, dans leur marche vers la maison du Seigneur<sup>75</sup>. Comme les fourmis, les justes rassemblent en été des provisions pour l'hiver<sup>76</sup>. À l'inverse, l'homme paresseux (cf. Pv 6, 6) est la figure du pécheur qui, n'imitant pas la fourmi prévoyante, ne pense pas à la vie éternelle<sup>77</sup>. Pour Jérôme, un homme qui se contente d'une foi simple et qui participe à la vie de l'Église sans mener à son terme aucune bonne œuvre se condamne à mourir de faim : il ne ressemble pas à la sage fourmi qui puise dans la récolte une nourriture dont elle fait réserve<sup>78</sup>. Car, dans sa sagesse, la fourmi pense, en été, à la venue de l'hiver et, par peur d'éprouver la faim, elle travaille pour avoir de quoi survivre ; mais le chrétien imprudent et insensé ne suit pas son exemple : peu

<sup>68</sup> Cf. PROPERCE, *Elegiae* 3, 13, 5 ; POMPONIUS MELA, *De chorographia* 7, 62 ; PLINE L'ANCIEN, *Naturalis historia* 11, 111 ; ISIDORE DE SEVILLE, *Etymologiae* 12, 3, 9 (éd. J. André, Paris, 1986, p. 131 – Isidore parle de l'Éthiopie et non de l'Inde). Voir ARRIEN, *Indica* 15, 4-7 ; STRABON, *Geographica* 15, 1, 43-45 ; HERODOTE, *Historia* 3, 102.

<sup>69</sup> Cf. AUGUSTIN, *De Genesi ad litteram* 7, 10, 15 (BA 48, p. 528) ; *Adnotationes in Iob* 1, 4 (CSEL 28/2, p. 513, l. 23-24).

<sup>70</sup> Marc DE LISBONNE, *Chronique et institution de l'ordre du Père S. François*, Paris, 1608, vol. 1, livre 2, chap. 43.

<sup>71</sup> Cf. HESYCHIUS DE JERUSALEM, *In Leuiticum* 6, 22 (PG 93, col. 1075 A – ce commentaire nous est essentiellement parvenu en latin).

<sup>72</sup> Cf. SUETONE, *Tiberius* 72 ; *Nero* 46 ; voir de même PLUTARQUE, *Cimon* 18, 4-5.

<sup>73</sup> CICERON, *De diuinatione* 1, 36, 78 ; VALERE MAXIME, *Facta et dicta memorabilia* 1, 6 ext. 2.

<sup>74</sup> Cf. VIRGILE, *Énéide* 4, 409.

<sup>75</sup> Cf. AUGUSTIN, *Epistula* 41, 1 (CSEL 34, p. 82, l. 18-19) ; cf. Ps 121, 1.

<sup>76</sup> Cf. AUGUSTIN, *Adnotationes in Iob* 1, 4 (CSEL 28/2, p. 513, l. 24-25).

<sup>77</sup> Cf. APPONIUS, *In canticum canticorum expositio* 3, 2 (SC 420, p. 284, l. 14-16).

<sup>78</sup> Cf. JEROME, *In Hiezechielem* 2, 6, 12 (CCSL 75, p. 68, l. 487-490).

soucieux de travailler durant cette vie, il ne songe pas à l'avenir, c'est-à-dire au jugement, au jour d'amertume et aux tourments de la géhenne<sup>79</sup>.

Augustin a longuement développé une telle lecture dans ses œuvres<sup>80</sup>. Il interprète spirituellement le comportement de la fourmi qui engrange l'été de quoi se nourrir l'hiver<sup>81</sup>. La fourmi devient chez lui *formica Dei* (« fourmi de Dieu »)<sup>82</sup>, image du chrétien sage et avisé. L'été symbolise les périodes de tranquillité de la vie, quand tout va bien pour lui, que tout lui sourit, qu'il est heureux. C'est donc pendant cette saison favorable qu'il faut rentrer du grain dans sa demeure, c'est-à-dire recueillir ce qui sera utile pour l'hiver : il faut écouter la parole de Dieu pour la cacher dans son cœur. La fourmi prévoyante court ainsi chaque jour à l'église, elle prie, écoute les lectures et les sermons, chante les hymnes, lit des livres, médite sur ce qu'elle entend et engrange tout cela intérieurement. Elle sait que, tôt ou tard, viendra l'hiver, c'est-à-dire les tempêtes de la vie, la tristesse, les dommages, les dangers, la perte des siens, le déshonneur... Personne ne peut échapper à de telles épreuves, ni les hommes bons, ni les mauvais ; dans le monde, les exemples de tels malheurs ne manquent pas. Et quand bien même rien de tout cela ne nous atteindrait durant cette vie, la mort viendra un jour, et il faudra bien traverser cette tribulation pour aller vers une autre vie. Or, c'est quand les choses vont mal qu'il faut revenir à ce qu'on a amassé quand tout allait bien, pour tenir bon et avoir de quoi vivre spirituellement. De l'extérieur, on peut plaindre l'homme que les épreuves ont atteint et le déclarer malheureux. On peut compatir et penser que ces souffrances sont vraiment terribles. Mais personne, en vérité, ne peut voir ce qui se passe, pendant un tel hiver, au-dedans de la retraite de cet homme, tandis qu'il refait ses forces. Personne ne sait les réserves qu'une telle fourmi possède en réalité dans ses souterrains. Si elle a amassé de quoi survivre, alors elle pourra traverser cette mer houleuse sans sombrer. Augustin encourage donc l'homme à imiter la fourmi : « Je te le dis : pendant l'été, il ne manque pas de grains à amasser ; prête attention à la fourmi, paresseux ; amasse en été quand tu le peux (cf. Pv 6, 6 ; 30, 25) ; l'hiver ne te permet pas d'amasser, mais de manger ce que tu as amassé<sup>83</sup>. »

Dans le *Physiologos*, on trouve également une triple interprétation spirituelle de la fourmi<sup>84</sup>, fondée sur trois caractéristiques du comportement de cette dernière. La *première nature* des fourmis mentionnée, c'est leur courtoisie les unes envers les autres, qui fait que celles qui n'ont pas trouvé de grains n'en demandent pas à celles qui en ont, mais vont à leur tour en chercher là où les autres en avaient trouvé. Cette attitude est rapprochée de la parabole des vierges sages et des vierges folles (Mt 25, 1-13), où les folles demandent aux sages de l'huile pour leurs lampes éteintes. Mais les sages ne peuvent leur donner, sous peine de manquer elles-mêmes d'huile. C'est alors que l'Époux messianique survient, et les vierges folles doivent rester dehors. Chez les fourmis, on ne trouve que des individus sages ; les vierges folles auraient dû imiter leur ingéniosité pour demander également aux vierges sages où elles avaient trouvé de l'huile pour leurs lampes<sup>85</sup>. La *deuxième nature* des fourmis

<sup>79</sup> Cf. JEROME, *Tractatus de psalmo 91*, 5 (p. 135, l. 84 – p. 136, l. 94) ; AUGUSTIN, *Enarration in Psalmos*, In *Psalmum* 48, s. 1, 13 (CCSL 38, p. 561, l. 26-31).

<sup>80</sup> En nous appuyant sur l'*Enarratio in Psalmum* 66, 3 (CCSL 38, p. 859, l. 60 – p. 861, l. 112), nous essaierons de résumer le propos d'Augustin à travers son œuvre : voir *In Psalmum* 36, s. 2, 11 (CCSL 38, p. 354, l. 10-17 ; BA 58 B, p. 470) ; *In Psalmum* 41, 16 (CCSL 38, p. 472, l. 17-25) ; *Sermo* 38, 6 (CCSL 41, p. 481, l. 121-130) ; *Contra Adimantum* 24 (CSEL 25/1, p. 183, l. 4-9).

<sup>81</sup> Sur cette interprétation, voir M.G.St.A. JACKSON, « *Formica Dei* : Augustine's *Enarratio in Psalmum* 66.3 » (en particulier p. 153-161).

<sup>82</sup> AUGUSTIN, *Enarratio in Psalmum* 66, 3 (CCSL 38, p. 860, l. 73).

<sup>83</sup> *Ibid.* (p. 860, l. 105-108).

<sup>84</sup> Le *Physiologos* est le premier bestiaire chrétien ; il a été traduit du grec et commenté par Arnaud Zucker (*Physiologos. Le bestiaire des bestiaires*, éd. J. Million, Grenoble, 2004 – voir ici les p. 108-115). Il existe en latin quatre familles du texte. Nous avons consulté pour cette étude la *versio Y* (éd. J. Carmody, University of California Press, Berkeley-Los Angeles, 1941) et la *versio B* (éd. J. Carmody, Droz, Paris, 1939).

<sup>85</sup> *Physiologus latinus, versio B*, 3-12 (p. 22-23) ; *versio Y*, 3-11 (p. 112).

reprend leur habitude de couper en deux les graines ramenées dans la fourmilière, afin que celles-ci ne germent pas avec l'humidité de l'hiver. L'homme de Dieu doit suivre cet exemple quand il lit l'Ancien Testament : il lui faut lui aussi couper en deux le texte biblique en séparant, dans sa lecture, le sens historique et corporel du sens spirituel : cela lui évitera qu'à l'arrivée de l'hiver – c'est-à-dire du jugement –, la lettre ne germe et qu'il ne meure de faim. Il doit passer de la lettre qui tue à l'esprit qui vivifie (cf. Rm 7, 14 ; 2 Co 3, 6), car « close comme une gaine, la lettre étouffe le grain de l'esprit, le cœur de la parole, et il faut que le grain soit ouvert pour qu'il donne la vie<sup>86</sup>. » Or, les juifs, ne considérant que la lettre, sont morts de faim ; s'occupant de la paille, ils ont perdu le blé : ils ont tué les prophètes et Dieu lui-même<sup>87</sup>. La *troisième nature*, enfin, revient sur la capacité des fourmis à distinguer à l'odeur les grains de blé des grains d'orge ; si elles sentent de l'orge, elles délaissent l'épi pour chercher du blé. De même, l'homme de Dieu doit chercher le blé en fuyant l'orge, symbole de toutes les doctrines hérétiques, qui, ennemies de la vérité, détruisent et tuent les âmes<sup>88</sup>. Dans le *Physiologos*, la fourmi montre donc « des dispositions certaines pour le royaume de Dieu. Elle illustre l'attente du Messie, l'intelligence spirituelle de l'évangile et de la loi, et le respect des limites et de l'orthodoxie<sup>89</sup> ».

L'organisation sociale des fourmis fournit enfin pour le chrétien une image édifiante de ce qu'est la vie communautaire. Dans sa *Vie de Malchus*, Jérôme raconte comment ce moine, alors qu'il était parti temporairement de sa communauté monastique pour porter secours à sa mère après le décès de son père, fut capturé par des Israélites et forcé à se marier, ainsi éloigné par la contrainte de la vie monastique. Or, un jour qu'il aperçoit une colonie de fourmis, il se souvient de sa vie passée, marquée par le bien commun et le travail de la communauté :

J'aperçois une troupe de fourmis s'activer sur un étroit sentier. Tu aurais pu voir sur elles des charges plus lourdes que leur propre corps : les unes tiraient quelques graines de plantes avec leurs mandibules, d'autres rejetaient la terre de leurs galeries et en formaient des digues pour empêcher l'eau de s'y écouler ; d'autres encore, songeant à l'hiver tout proche et pour éviter que la terre humide ne changeât leurs greniers en herbe, coupaient le germe des graines engrangées ; d'autres enfin, comme en cortège funèbre, transportaient les corps morts. Et le plus étonnant dans une si grande armée en marche, c'est que celles qui sortaient ne gênaient pas celles qui entraient ; bien plus, en voyaient-elles quelqu'une succomber sous le poids d'un fardeau, elles lui prêtaient le soutien de leurs épaules. Bref, ce jour-là m'offrit un beau spectacle qui me remit en mémoire les passages où Salomon nous renvoie à l'ingéniosité de la fourmi et réveille nos esprits paresseux par de tels exemples (cf. Pr 6, 6). Je me mis alors à sentir le dégoût de la captivité, à soupirer après les cellules du monastère et à désirer mener, à l'exemple de la sollicitude de ces fourmis, une vie où l'on travaille en commun, où nul ne possède rien en propre et tout est à tous (cf. Ac 4, 32)<sup>90</sup>.

On retrouve ici chez les fourmis le goût du travail, l'esprit de communauté, la solidarité humaine, le sens de la liturgie, la pauvreté, la vie silencieuse : autant d'éléments que le biographe rapproche, de manière originale, de la vie monastique.

La fourmi ne manque donc pas d'intérêt dans la littérature ancienne : sa simple observation révèle un insecte fascinant, paradoxal, dont le comportement social et la prévoyance forcent l'admiration. Son comportement, proche de celui de l'homme par de nombreuses similitudes, permet de faire de la fourmi un exemple moral tout à fait remarquable. Enfin, les Pères, de façon originale, ont fait de cet animal le parfait modèle du croyant et de la communauté des fourmis une image de la vie monastique.

<sup>86</sup> A. ZUCKER, *Physiologos*, p. 112.

<sup>87</sup> *Physiologus latinus, versio B*, 13-24 (p. 23) ; *versio Y*, 12-22 (p. 113).

<sup>88</sup> *Physiologus latinus, versio B*, 25-32 (p. 24) ; *versio Y*, 23-28 (p. 113).

<sup>89</sup> A. ZUCKER, *Physiologos*, p. 115.

<sup>90</sup> JEROME, *Vita Malchi* 7, 2-3 (SC 508, p. 200, l. 5 – p. 202, l. 21).

La plupart des textes étudiés donnent de la fourmi l'image d'un insecte organisé et travailleur, et c'est bien l'idée que notre imaginaire collectif garde d'elle. Pourtant, une récente publication<sup>91</sup> a montré que, loin des clichés que l'on peut avoir sur elles, les fourmis sont, en réalité, des travailleuses spécialisées dans... l'inactivité : selon cette étude, la moitié des individus d'une fourmilière passerait son temps à ne rien faire ! Si cela peut nous surprendre, les Anciens semblent n'avoir pas tout à fait ignoré cette réalité. Ainsi, Sénèque avait fait des fourmis le symbole de la « paresse agitée » (*inquieta inertia*), parlant des « allées et venues des fourmis le long des arbres, lorsqu'elles grimpent jusqu'en haut du tronc et redescendent jusqu'en bas pour rien<sup>92</sup> ». Quant à Bernard de Clairvaux, il prenait également leur exemple pour évoquer la vaine agitation des hommes dans le monde : « Que sommes-nous, nous autres nés de la terre et fils des hommes, sinon des fourmis, qui suent après des choses inutiles et vaines<sup>93</sup> ? » Voilà en tout cas de quoi revoir la fable de notre enfance !

Régis COURTRAY  
Université Toulouse 2-Jean Jaurès  
PLH-CRATA (EA 4601)

---

<sup>91</sup> Cf. D. CHARBONNEAU et A. DORNHAUS, « Workers 'specialized' on inactivity : Behavioral consistency of inactive workers and their role in task allocation », *Behavioral Ecology and Sociobiology*, 69/9, 2015, p. 1459-1472.

<sup>92</sup> SENEQUE, *De tranquillitate animi* 12, 3.

<sup>93</sup> BERNARD DE CLAIRVAUX, *Epistulae* 288, 1 (PL 182, col. 493 C).